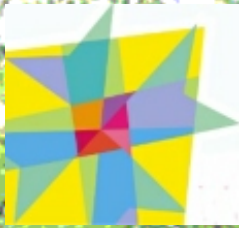


Ensemble témoignons



ENTRE ROUBION ET JABRON

**Eglise
verte**



et écologie

N° 37
Printemps-été 2019

Sommaire

Editorial	2
Mot de pasteur	3
Dossier : Eglise verte et écologie	4-5 -6
Portrait	7
Fenêtre sur le monde	8
Dans nos villages	8
Dans nos familles	9
D'un livre à l'autre	10
Vie de notre communauté	11
Nos activités	12



Eglise verte et écologie



De quoi parle-t-on? De peindre la porte du Temple en vert? D'installer une pelouse sur le

toit de la Croix du Lume? Non rien de tout cela: nous parlons de tous ceux qui ont Foi en Dieu, le Créateur de tout ce qui vit, et en Christ, mort et ressuscité, comme le germe enfoui dans la terre qui au printemps commence une nouvelle vie. Ce numéro nous fait réfléchir à tout ce que nous faisons déjà et tout ce que nous pouvons améliorer, pour respecter la nature, la développer, la protéger là où la main de l'homme

l'a abîmée ou malmenée.

Le portrait des trois agriculteurs de notre région nous parle de leurs vies, liées à la terre. Cette terre souvent exigeante et difficile à travailler. Il faut trouver un équilibre entre l'usage des herbicides et la demande du public qui veut le meilleur au prix le plus bas possible. C'est un métier dur mais beau!

Marc Schmitt raconte sa vie de marin et d'aumônier de marine. La marine française a été la première au monde à légiférer sur les déchets générés en mer. Pionnière dans la démarche elle a déposé les brevets qui sont maintenant adoptés par d'autres pays.

De l'œuvre d'Hervé Bazin en passant par la COP 21, jusqu'à notre projet de la Croix du Lume, il est question de notre engagement, de nos attitudes quotidiennes, de notre vie et de notre avenir.

Habiter autrement notre planète nous incite à plus d'initiatives pour protéger la Création. De là la proposition d'une équipe formée à l'intérieur de notre paroisse à participer à différents ateliers comme le jardinage, la fabrication de produits "éco" pour l'entretien de la maison, l'écospiritualité etc...

En réfléchissant à tout ce que l'on peut faire pour protéger la terre, on revient forcément à ceux qui l'habitent. Nous sommes donc invités à être attentifs pour accueillir ceux qui arrivent dans notre église et pour être présents dans l'accompagnement des familles endeuillées.

Nicole Piolet nous fait partager son amour pour l'écrivain Jean Giono, qui a tant chanté la terre et la vie dure de la Haute Provence. Jean Marie Pelt vient d'un autre coin de la France, il n'écrit pas des romans, mais n'ayez pas peur de lire ses livres, parus en poche!

Pour terminer, une question reste importante: "Ne pensez vous pas qu'une semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens c'est un peu court?" Il me semble que c'est une question qui devrait nous préoccuper bien plus souvent! Quoi de plus beau que de se regrouper dans une "Eglise Verte" qui célèbre les œuvres de Celui en qui croient tous les chrétiens! Et Le prier de nous soutenir et de nous accorder son aide.

Christine Estrangin

Entre 1962 et 1974, les Chantiers Populaires de Reboisement ont planté 100 millions d'arbres dans le Constantinois.

Mon mari, Jean Carbonare, équipier CIMADE, en était le directeur. Voici des extraits d'un texte écrit par une amie algérienne.

REBOISEMENT OUVREZ LES PORTES DU RÊVE !

A Jean et ses compagnons de l'arbre.

On plante des arbres. Partout. Là où il n'y a pas de puits, ni même de terre à labourer.

Oui, on plante des arbres. Ils ne donneront pas de fruits, ni grenades, ni prunes comme dans les vergers le long de l'oued, ni figues comme dans le Coran...

On plante des arbres jusque vers la forêt, jusque dans le souvenir de la forêt, là où elle n'est plus, sinon dans les récits qu'en font les anciens qui connaissent l'histoire. On plante des arbres là où le napalm a brûlé la terre et laissé des plaies noires.

Cela commence au lendemain de l'indépendance, dans un pays qui sort de la guerre avec tous les espoirs et tous les défis à relever...

Et les arbres poussent comme ils peuvent, avec la terre dure, rare, avec le vent qui les tord. Ils font les troncs, les branches et du vert. Du vert qui forme une tache, qui rompt la couleur ocre et blanc, une tache qui interrompt la continuité désolée d'un pays tenté de se faire désert. Aujourd'hui, les arbres poussent encore. Ils sont dans le paysage, dans les habitudes des bergers qui y mènent leurs troupeaux au plus fort de la canicule, dans les habitudes des voyageurs qui s'arrêtent à leur ombre, même rare...

L'eau est là.

De l'eau, de l'eau, de l'eau, comme dans les histoires de désert et de paradis. Partout l'utopie est à l'œuvre, pour rendre la terre à ses possibles. Et elle peut tout la terre, elle peut beaucoup. Il faut l'écouter et lui demander. Les hommes peuvent, ils peuvent beaucoup, remettre l'eau au fleuve et le ciel à la terre.

Il suffirait de peu, pour que cela recommence, entre cette terre et ces hommes, mais aussi ailleurs, où l'on n'accepte ni la misère comme une nature des hommes, ni le partage inique du monde et de ses possibles.

Zineb Labidi



Mots de pasteur

« Si Christ n'est pas ressuscité... »

...alors notre prédication est vaine et votre foi aussi est vaine ! » (1 Corinthiens 15.14).

La foi en la résurrection constitue le cœur de la foi chrétienne. Mais de tout temps, elle s'est heurtée à la raison. Déjà du temps des apôtres le témoignage des évangiles était contesté, aussi n'y a-t-il rien d'étonnant qu'il le soit aujourd'hui. L'antiquité et la modernité, pour une fois, font jeu égal.

Les affirmations du Nouveau Testament sont incontournables : la résurrection du Christ est bien le fondement de la foi chrétienne. Dans son langage vigoureux, l'apôtre Paul coupe court à tous les doutes. Sans la résurrection tout s'effondre à commencer par la prédication. Mettre sa foi dans un Dieu qui n'aurait pas ressuscité le Christ, ravalerait le message de l'Évangile au rang d'une idéologie ou d'un mythe quelconque.

Penser sa foi

Croire en la résurrection n'interdit pas de penser sa foi. Au contraire, prendre au sérieux les obstacles à la foi est une manière d'aimer Dieu de toute sa pensée. Mais il faut qu'il soit clair que pour l'apôtre et tous ceux qui ont suivi sa trace, ce n'est pas la raison qui est première, mais la foi. Or, dans notre culture occidentale, particulièrement française, la raison est première. Un savant qui dit avoir la foi est disqualifié. Lire à ce sujet le témoignage de Jean-Claude Guillebaud « Comment je suis redevenu

chrétien » (Coll. Points, 2015). Mais lorsque la foi a retrouvé la première place, la raison peut et même doit se mettre au service de la foi. Il y va de sa solidité et de son rayonnement, donc du témoignage et de l'évangélisation.

Conception erronée de la résurrection

Une erreur courante constitue le principal obstacle. Paul la dissipe en posant la question « Avec quel corps reviennent-ils ? » (1 Corinthiens 15.35). Cette conception erronée consiste à imaginer le corps du ressuscité comme s'il devait être de la même nature que le corps mortel. L'apôtre utilise l'image de la semence, image susceptible de parler à tous ceux qui ont une sensibilité écologique. « Ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à venir, c'est un simple grain... puis Dieu lui donne

ture de cette résurrection dépasse leurs représentations (Jean 20.8).

Croire aujourd'hui

La science n'a pas d'explication de la résurrection, mais elle peut nous aider à comprendre pourquoi nous ne comprenons pas ! En effet, toutes nos représentations ont été bouleversées par la théorie de la relativité générale d'Einstein qui régit l'infiniment grand et par la physique quantique qui régit l'infiniment petit. Cette dernière nous apprend que la même particule peut se trouver à deux endroits différents ! Alors, ne restons pas prisonniers de nos représentations. Relisons les textes bibliques et réjouissons-nous de cette formidable nouvelle que la mort a été vaincue et que la résurrection du Christ lève un coin du voile sur notre propre résurrection. Elle fonde notre espérance, mais nous donne aussi la force de vivre dans un monde de violence et de mort.

Comme la foi au Dieu créateur invite au respect des œuvres du Créateur, la foi en la résurrection peut ouvrir les yeux du cœur sur la pédagogie de la nature, source inépuisable d'images et de métaphores de la résurrection. On pense au printemps après l'hiver et au mystère des semences qui peuvent garder leur germe de vie durant des années. Et aucune n'a encore été

produite sans ce germe de vie !



Gravure ancienne représentant Pierre et l'autre disciple devant les linges que le corps de Jésus a mystérieusement traversés.

un corps comme il le veut... » (37-38). Le corps ressuscité échappe donc aux lois de l'espace-temps. Celui du Christ a traversé les bandelettes et le suaire qui l'enveloppaient. Pierre et l'autre disciple ayant couru au tombeau sont bouleversés en les voyant affaissés. Ils comprennent alors, non seulement que le Christ est ressuscité, mais aussi que la na-



Charles-Daniel
Maire

Dossier :

Hier, aujourd'hui, demain: L'agriculture locale

Pour ce dossier, et les belles rencontres que j'ai pu faire, il faudrait un livre!

Au delà de mon entretien avec René Couriol, j'avais souhaité rassembler, sous forme de table ronde, des agriculteurs de la seconde moitié du XX siècle pour bien comprendre la transition entre hier et demain. Les contraintes de calendrier et de parution ne me l'ont pas permis et je suis allée à la rencontre de chacun d'eux : Marc Raspail de Teyssièrre, aujourd'hui en retraite à Dieulefit et Alain Amblard au Poët Laval toujours en activité. Pour JP Courbis à la Paillette/Montjoux qui prépare sa succession, l'article paraîtra dans le numéro d'été.

La suite, le lien avec demain, c'est à dire les jeunes « qui montent » et doivent faire « encore autrement » sera sans doute dans un prochain numéro, faute de place. Et la table ronde fera l'objet d'une soirée trois en un, dont je tenterai de vous rendre compte.

De ce fait le comité de rédaction envisagera une page « verte » dans chaque prochain exemplaire d'« Ensemble Témoignons ». Ce sera notre manière de rester vigilants et acteurs de cette démarche de protection de notre terre.

Culture et élevage.

C'est en 1928 que la famille de René Couriol arrive au domaine de Molans pour y vivre tout en s'occupant des 25 hectares de la propriété. René a 6 ans, et une sœur, Georgette.

Il a pour voisins deux autres agriculteurs, la famille Piolet à Cessonnet qui possède 18 hectares, et la famille Duplan à Brottin qui en possède 14.

La culture du blé, une vigne, le potager, les poules et les lapins, une ou deux vaches, quelques chèvres, un cochon permettent à cette famille de quatre personnes de vi-

vre sans manquer de rien et assurer la rémunération du fermage (équivalent de 100 balles de blé). Même sans vacances, «on était bien, on travaillait peu le dimanche » dit René. Bien sûr c'est un travail quotidien qui varie au fil des saisons, les labours plutôt à l'automne, le potager au printemps. Lorsqu'on peut choisir les jours plutôt secs, où la terre blanchit sous le soc de la charrue, on sait qu'il n'y aura pas de mauvaises herbes et que les blés seront propres et grandiront bien. Malgré l'arrivée de tracteurs, il arrive qu'on préfère travailler avec les bêtes.



Très honnêtement il faut aussi dire qu'il peut y avoir une utilisation de produits chimiques comme les nitrates et les phosphates pour « donner un coup de fouet », même si l'utilisation en est moins systématique qu'aujourd'hui dans les grandes exploitations agricoles.

Cochon, conserves, vendanges...

Les saisons défilent au rythme des tâches : janvier et février pour tuer le cochon (René nous confie que maintenant on ne peut plus trouver un bon jambon!), le printemps au potager (quelle bonne cuisinière était sa mère!) l'été et l'automne à la récolte, aux conserves, confitures, vendanges et distillation de la « gigne » pour faire un peu d'alcool (jusqu'à ce que les derniers dé-

tenteurs du droit de bouilleur de cru disparaissent). L'automne est aussi la période de la chasse, et ces jours là, c'est debout avant l'aube pour s'occuper des bêtes avant de partir. René nous dit avoir chassé jusqu'après ses 80 ans.

Il nous raconte encore : pouvoir faire porter une vache qui donnera un veau était, avant l'insémination artificielle, un événement qui demandait force et habileté : il reste encore au domaine de Réjaubert « la maison du taureau » qui permettait de procéder à l'opération. Quand celle-ci devait avoir lieu à la ferme, c'était toute une organisation, quelquefois même dangereuse.

A chacun sa tâche.

La journée commence par les bêtes, les traire, les sortir, les surveiller.

Puis les tâches se répartissent en fonction des disponibilités et compétences de chacun : l'école pour les enfants, les gros travaux aux hommes et tout le reste à l'épouse.

Elle fait du fromage (notre picodon

local) et ceux qui ont encore des souvenirs disent volontiers que celui de Madame Couriol était un des meilleurs du coin.

C'est grâce à une sorte de « troc » qu'on s'approvisionne de ce qu'on ne produit pas, le sel, le sucre, l'huile, le café. Lorsque le coquetier vient une fois tous les 15 jours il emporte en échange lapins, poules et œufs.

Une vie d'homme, sur la première moitié du XX siècle, c'est aussi la guerre, l'occupation, la résistance, le service du travail obligatoire qui nécessite que René se cache, les parachutages et les opérations de nuit avec le pasteur Debu sur les plaines de Poët-Laval.

Dossier :

Hier, aujourd'hui, demain: L'agriculture locale

Accueil et solidarité

Et toujours une attitude naturelle d'ouverture et d'accueil, de partage et de solidarité comme l'accueil des réfugiés, des enfants juifs dont on perd avec tristesse la trace dans ces périodes troubles, et plus tard en lien avec l'école de Beauvallon, l'accueil familial des enfants placés parce qu'en difficulté dans leur milieu d'origine.

Et puis les veillées :

- à l'occasion de la récolte des noix, on envoyait en soirée chez les uns ou les autres soit pour faire de l'huile de noix, soit pour vendre au boulanger-pâtissier les plus jolis cerneaux. Que de belles soirées d'amitié, d'échanges et de rires.

- la veillée des « bachikelles ou bugnes » quand on ne savait pas encore produire des œufs toute l'année, avant les poulaillers éclairés 24 h sur 24!

- le pasteur, invité pour animer une soirée autour de la « Parole ».

Il faut aussi souligner l'entraide naturelle et spontanée entre ces fermes proches géographiquement, qui se transforme quelquefois en lien plus solides, la sœur de René a épousé Francis Duplan, voisin de Brottin !

Monoculture et tourisme.

Depuis, les propriétés ont changé de mains, elles se sont transformées en fonction des opportunités comme le tourisme, maisons et chambres d'hôtes, locations saisonnières, mais bien peu ont gardé cette fonction de vie rurale presque en autarcie.

René nous confie que l'entretien de telles étendues de terre n'est plus ce qu'il était.

Celles qui ont subsisté se sont transformées et/ou spécialisées : élevage des chèvres, monoculture, exploitation de bois et de forêts.

Les moyens de transports permettent de bien nous déplacer d'un endroit à l'autre, et les veillées ont été rempla-

cées par la télévision. On fait ses courses au super marché, et on travaille toujours autant, mais sans doute autrement.

Si on fait un potager, c'est un « hobby », ou bien on est très engagé dans la démarche « bio et naturelle ».

Une affaire de famille.

Marc Raspail a repris l'exploitation familiale au tout début des années 1970, au retour de son service national. La propriété est en polyculture. Le blé représentait environ 40 % du revenu de l'ensemble. Le blé a toujours été l'unité de fermage des terres et son prix n'a pas évolué depuis le début du siècle (voir encadré). Il a fallu alors diversifier les produits de l'exploitation, tout simplement pour en retirer un revenu suffisant pour 2 foyers.

Un poulailler devenu chèvrerie!

Le poulailler de mille poules construit par le père de Marc était à rénover et à agrandir. Après une étude économique faite par un spécialiste de la chambre d'agriculture de la Drôme, la décision de réorienter l'exploitation vers l'élevage des chèvres et la vente du lait fait que le poulailler devient chèvrerie. D'abord une vingtaine, puis cinquante et jusqu'à 130 chèvres en fin de période. L'objectif était de produire 100 000 litres de lait par an. En dernière année, soit après 40 années de travail, Marc atteint les 96 000 litres. C'est dire s'il a fallu tenir compte de la météo, à la fois la meilleure alliée et la pire ennemie de l'agriculture. Souvent la source de son angoisse. Pour ne pas avoir à

acheter le foin, il a fallu trouver des terres, en plus de celles qu'il possédait, pour produire toute la nourriture de l'élevage. Il arrive aussi que les bêtes soient malades. Le lait de chèvre et sa distribution ne sont pas encadrés, c'est la loi de l'offre et de la demande, il ne se stocke pas non plus comme l'essence de lavande. Le prix au producteur est à 0,75 € le litre.

Marc Raspail



Toutes ces contraintes sont à conjuguer et exigent des décisions pertinentes.

Impossible donc de rémunérer son conjoint qui pour autant donne largement sa part de contribution aux tâches de l'exploitation.

Par ailleurs Marc s'engage de manière militante dans la gestion agricole (Caisse du Crédit Agricole de la Drôme, puis à

Grenoble, Coopérative laitière de Crest). Ses engagements sont dédommagés et Marc peut recruter une aide à temps plein pour le remplacer. **Adieu les chèvres, bonjour les plantes.**

C'est Lionel Pillot, le dernier de leurs employés, qui a repris l'exploitation, même si l'activité a évolué et se déploie plutôt vers les plantes aromatiques, et sans chèvres.

Lionel a deux métiers : celui de la terre et celui de la maison comme maçon.

Marc nous dit ses grandes joies et réalisations dont il est fier.

D'abord le choix du lieu de vie, cette vallée de Teyssières ou il est né, ou tout est possible avec suffisamment de courage, d'ouverture, de persuasion et aussi d'humilité.

Dossier : Hier, aujourd'hui, demain: L'agriculture locale

Pionnier dans l'écologie.

Ensuite, il aime évoquer deux réalisations à l'avant garde au moment de leur mise en place. Une adduction d'eau par gravité. C'est à dire le captage en hauteur d'une source qui permet d'arroser 6 hectares, sans mécanique (ni pompes, ni moteur) avec une canalisation d'un kilomètre : de l'écologie avant l'heure.

Un séchoir solaire pour le foin et les noix à partir d'un capteur solaire sur un bâtiment neuf, orienté au soleil et un ventilateur qui récupère et pulse l'air chaud. Un caillebotis est installé au sol pour recevoir les produits à sécher.

Marc n'aurait pas voulu avoir d'autre vie dit-il en conclusion.

Des normes exigeantes.

Alain Amblard rejoint son père, Samuel, dans l'exploitation agricole au milieu des années 1970. C'est une organisation en GAEC avec un troupeau de vaches laitières et des terres en polyculture dont le foin pour l'alimentation du bétail. Il a fallu trouver des terres à louer pour nourrir le troupeau (orge, maïs, fourrage) et arriver à une exploitation de 55 hectares.

Les normes de production pour le lait sont devenues tellement exigeantes qu'il faudrait moderniser tous les équipements.

Les investissements sont trop importants.

Et puis le commerce du lait cru est compliqué, c'est l'époque des politiques dites de « zéro risque ». Les prix d'achat aux producteurs sont toujours très bas (voir encadré) et l'équilibre économique n'est possible que grâce aux aides et aux subventions.

Regroupement indispensable.

A la retraite de son père, Alain transforme l'exploitation en « vaches allaitantes »

Heureusement, on peut se regrouper, travailler en CUMA (coopérative d'utilisation du matériel agricole) afin de diminuer les coûts de production.

Alain Amblard



Une culture propre (sans chiendent et sans ambrosie) exige de nombreux passages manuels et mécaniques. C'est du temps et du gasoil pour les machines ; on utilise parfois des herbicides.

Ce qui blesse le plus Alain, c'est ce jugement, cette vindicte publique à l'encontre de ceux qui exercent ce métier si beau et si difficile qu'est l'agriculture, alors que ces mêmes consommateurs recherchent toujours à acheter au meilleur prix, ce qu'ont bien compris les distributeurs. « On s'appliquait, on écoutait les conseils des experts, on faisait confiance » dit Alain.

Une transmission compromise.

Aujourd'hui Alain a un troupeau de 25 mères. En théorie 25 veaux pourraient naître par an, mais il faut compter avec tous les aléas de la maternité et des mauvaises années.

Ce type d'exploitation est difficile à transmettre, trop lourde pour une

seule personne, pas viable pour un foyer, Annick, son épouse, a dû travailler à l'extérieur et les enfants ont également beaucoup participé à la vie de la ferme (maïs, tournesol, binage, installation de l'arrosage). Les locations des terres cultivables sont de plus en plus délicates, compte tenu de la pression foncière forte dans le cadre des plans d'urbanisme.

Alain et Annick ont aussi de grandes joies, celles de voir leurs enfants s'épanouir, chacun dans le métier qu'ils ont choisi, même si aujourd'hui ils ne reprennent pas la suite de l'exploitation.

Alain a la satisfaction d'avoir choisi cette vie et de pouvoir continuer au mieux le travail de ses ancêtres. Il a transmis cet amour de la nature et de ce mode de vie à une famille heureuse et qui le dit.

Propos recueillis
par Florence Buis-Pages

Un kilo de blé est acheté au producteur 0,20 centime depuis plus de 50 ans, depuis qu'il n'est plus fixé par l'état, mais dans le cadre du marché mondial.

Une baguette de pain de 100 g coûte aujourd'hui, 1 euro.

Un litre de gasoil agricole valait 0,30 centime de franc jusqu'en 2000, aujourd'hui il est à 1 €

Le prix de la carcasse de viande (ce qui est consommable) était jusqu'en 2000 à 25 francs le kilo, il est aujourd'hui acheté à l'éleveur 4,50 € c'est à dire le même prix depuis 20 ans

35 % du budget des ménages est consacré à l'alimentation en 1960 et 20 % en 2014

Portrait

Marc Schmitt

D'où es-tu originaire ?

D'Alsace, un petit village dans les environs de Strasbourg, où j'ai vécu jusqu'à l'âge de 17 ans.

Et ensuite ?

En juin 1973, j'ai entendu l'appel du large et pendant 39 ans, j'ai travaillé dans la marine nationale.

Quel y a été ton parcours ?

J'étais au début apprenti matelot, puis j'ai gravi tous les échelons pour être capitaine, c'est-à-dire lieutenant de vaisseau.

Quelle mission t'a été confiée pour ton premier poste d'officier ?

Par décision de l'Etat-major de la Marine, une fois embarqué à bord du porte-avion en armement, j'étais chargé de la conduite du navire et chargé du tri sélectif à bord du porte-avion Charles De Gaulle.

Rien ne devait être jeté à la mer sauf les restes de nourriture que nous jetions la nuit car dans la journée, l'afflux des oiseaux aurait pu gêner sérieusement la marche du porte-avion. Tous les autres déchets étaient apportés dans des locaux de stockage, compactés et aspergés d'un produit antibactérien. Puis déchargés sur terre, soit au retour, soit confiés au pétrolier ravitailleur.

Un beau travail, vous étiez, déjà à l'avance, des protecteurs de la nature! Ce doit être très réconfortant pour toi d'avoir participé à ce mouvement écologique...

Oui je suis fier que la Marine française ait été la première au monde à ne rien jeter à la mer depuis 30 ans.

Maintenant que tu es à la retraite, que fais-tu ?

Après avoir été aumônier à plein temps pendant 8 ans. Je suis maintenant aumônier réserviste opérationnel: les Armées m'appellent quand on a besoin de moi.

Parle-nous de ton travail d'aumônier, mais dis-nous d'abord quelle formation théologique tu as reçue. D'abord à Aix, à la faculté de théologie évangélique Jean Calvin, puis par correspondance à la faculté de théologie de Strasbourg.

Comme aumônier, j'ai eu surtout une mission d'écoute, non seulement auprès de croyants, qu'ils soient chrétiens, musulmans ou bouddhistes, mais aussi auprès des athées.

J'ai même animé des prières avec les musulmans et les bouddhistes. Le bouddhisme monte en puissance chez les jeunes qui y trouvent la paix du cœur.

C'est étonnant qu'un aumônier protestant puisse ainsi animer des prières bouddhistes!

Je découvre à travers les religions, même le bouddhisme, que chacun a un

j'ai mariés, n'ont pas divorcé car je leur ai enseigné comment communiquer et ne rien se cacher. De même, j'ai responsabilisé les témoins: après le mariage, ils leur reste un rôle à vie: observer le couple et intervenir si quelque chose semble ne pas aller dans le couple. Et même avant la bénédiction du couple, je leur fais promettre, devant tous, de veiller sur le couple. C'est la même chose pour les baptêmes quand on demande au parrain et à la marraine de s'engager à suivre l'enfant. ***Un engagement très sérieux et indispensable. Dans nos sociétés, les couples en difficultés sont très seuls face à leurs problèmes.***

Oui, mais avant de se marier, il faut réfléchir. Je demande: « Pourquoi vous mariez-vous? » Souvent ils ne savent pas répondre, je les laisse réfléchir et au moment de la préparation au maria-

ge, nous lisons la bible pour comprendre le sens du mot « Amour ». Je leur rappelle ce que Saint-Exupéry écrivait: « Aimer, c'est regarder ensemble dans la même direction »

As-tu fait seulement des mariages de personnel navigant?

J'étais pasteur référent à la Ciotat et j'ai eu ainsi l'occasion d'y bénir des mariages.



chemin de foi, y trouve son équilibre et les limites à ne pas dépasser. Nous avons aussi prié ensemble avec les aumôniers catholiques et musulmans.

Parle-nous de l'exaucement des prières.

Je sais que Dieu prend soin de moi, il m'apporte un grand équilibre et m'aide ainsi à avancer. Il m'a enseigné le pardon et la patience, en sorte que je me sens proche de ceux qui sont dans l'angoisse, se sentent perdus. Je peux ainsi trouver les mots qui les réconfortent, prier pour eux.

Donne-nous quelques exemples de prières exaucées

Je peux dire, que pour au moins 5 couples, ma prière a été exaucée. Ils étaient sur le point de divorcer et j'ai pu trouver les mots pour les réconforter et les réconcilier.

Les couples que j'ai eu l'occasion de rencontrer avant leur mariage et que

Que vas-tu faire maintenant?

Je vais partir comme aumônier, pendant 3 mois, sur le bateau « Le Cassard » qui va être désarmé, puis à mon retour, je vais m'occuper jusqu'à mes 67 ans des brigades de gendarmerie de la Drôme. Là encore surtout un travail d'écoute! Je continuerai à célébrer des cultes et à participer aux soirées « 3 en 1 ».

Merci pour cet échange et cette capacité d'écoute qui a sûrement réconforté tant de jeunes, dans des situations de conflits difficiles, souvent séparés des leurs pendant de longues semaines. Alors bonne continuation dans ton ministère, sur les eaux ou sur terre !

Propos recueillis par
Marguerite Carbonare

Une Eglise Verte

Un des romans d'Hervé Bazin, dont le titre est « l'église verte », raconte que dans un village de France, on découvre un homme qui vient de nulle part : un homme sans nom, sans famille, sans passé, ou, du moins, se prétendant tel. Il semble avoir vécu un certain temps caché au cœur de la forêt, cette "église verte", ultime refuge pour ceux qui veulent fuir leurs semblables.... Ou eux-mêmes.

Quel est son secret ? Hymne vibrant à la nature - dont Hervé Bazin, obstiné campagnard, parle mieux que personne, en connaisseur et en poète - ce roman nous interroge : en fin de compte, qu'est-ce qu'un homme, qu'est ce que la nature, quelles sont les conditions et les liens qui garantissent la vie et/ou la survie des hommes dans leurs milieux naturels ?

Une Eglise verte, pourquoi ?

- Parce que nous croyons que Dieu se révèle par son oeuvre, et qu'Il l'a confiée aux hommes qui doivent la cultiver et la garder.

- Parce que la vie sur terre est une bénédiction et montre l'amour de Dieu, et qu'agir pour la préserver est une façon d'aimer son prochain et d'agir pour la justice.

- Parce que la crise écologique nous engage à entendre le cri de la terre qui "gémît en travail d'enfantement" (Rm 8,22) et à choisir dans l'espérance, des modes de vie qui préparent l'émergence d'une création nouvelle maintenant et au delà.

- Parce que le peuple de Dieu peut prier et agir pour apporter cet espoir au monde.

- Parce que nous avons conscience que c'est en nous convertissant ensemble que nous arriverons à bâtir ce monde plus juste et écologique nécessaire à la survie de l'humanité.

Une Eglise Verte, depuis quand ?

La COP21 a dynamisé la mobilisation des chrétiens sensibles aux questions environnementales et initié une démarche œcuménique qui s'est exprimée

notamment par la mise en place du Jeûne pour le climat, la publication de la brochure « Habiter autrement la Création », le succès des Assises chrétiennes de l'écologie, qui ont réuni 2 000 chrétiens à Saint-Étienne, la célébration commune à Notre-Dame de Paris et la mobilisation de nombreuses églises et mouvements pour la COP21 (accueil des pèlerins, marches, remise de 1,8 millions de signatures).

Cette mobilisation visait aussi à être un tremplin pour ensuite impliquer concrètement les chrétiens, les paroisses et les communautés, qui sont aujourd'hui en attente d'une "suite" et de propositions concrètes. De plus, la multiplication d'initiatives du « Temps pour la création » ont rendu les communautés mûres pour des démarches durables.

Florence Buis Pages.

Notre Eglise verte, comment ?

En 2018, nous nous sommes retrouvés, à l'initiative de Sonia Arnoux, notre pasteur, pour étudier le protocole « Eglise Verte », agréé par l'EPUF. Le Conseil Presbytéral a validé notre démarche. Donc nous avons débuté un éco-diagnostic sur Dieulefit.

Ce questionnaire EPUF est consultable sur le site de la Paroisse. Il comporte plusieurs chapitres : Célébrations, bâtiments, terrain, engagement local et global, et mode de vie, afin de promouvoir l'intérêt de notre communauté à devenir plus verte... Cependant, tout reste à faire pour la Paroisse « entre Roubion et Jabron » et ses trois sites : Bourdeaux, Dieulefit et Puy-Saint Martin la Valdaine.

Nous avons bien besoin d'énergies supplémentaires dans notre petit groupe : les engagements sont bienvenus !

Nous avons pour l'instant défini quatre axes pour nos actions futures :

- Ouverture de notre démarche aux autres Eglises locales : Eglise Catholique et Evangélique, et éventuellement d'autres communautés spirituelles.

- Information : inviter une ou des personnes qualifiées qui puissent nous donner des pistes de réflexions et d'actions (lors d'un repas partagé par exemple, bio de préférence!).

Les Actions se déclinent en ateliers :

- de gestion de nos déchets,
- de fabrication de nos produits d'entretien,

- de covoiturage pour les réunions et les cultes,

- de jardinage autour de la nouvelle maison, mais aussi de nos Temples,

- de cuisine « plus verte »...

- réflexions sur l'éco-spiritualité : à partir d'articles ou/et d'ouvrages comme celui de Maxime Egger « l'éco-spiritualité ».

Geneviève Mourier.

Françoise Roux

Christophe Lefebvre



Journal des Églises Protestantes Unies de France entre Roubion et Jabron

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande.

Distribution :

Bourdeaux : Renée-France Laurie.

Dieulefit : Fernand et Maria Bernard.

La Valdaine : Christine Estrangin..

Comité de rédaction :

Florence Buis-Pagès, Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet, Nicole Piolet, Giulia Archer, Charles-Daniel Maire.

Mise en page : Florence Buis-Pagès, Françoise Jolivet, Charles-Daniel Maire.

Directrice de la publication : Florence Buis-Pagès.

Imprimé par IMEAF. 26160 La Bégude de Mazenc.

Dans nos familles nos villages

« L'une arrive, l'autre part »

Dominique de France est née à Dieulefit, dans la famille Reboul. Elle revient aux sources familiales en achetant une partie des locaux de la Maison Fraternelle.

Professeur de lettres classiques, engagée autrefois dans la CIMADE, elle est veuve d'un professeur d'économie à l'Université de Grenoble qui fut ensuite prêtre orthodoxe à Avignon. Elle espère trouver à Dieulefit et dans notre Eglise amitié et approfondissement des questions essentielles de notre époque. Nous aurons l'occasion de mieux connaître Dominique de France dans une prochaine rubrique « portrait ».

Françoise Delord, une si petite place dans notre journal pour une si Grande Dame, que je ne sais comment ajuster autant d'écart.

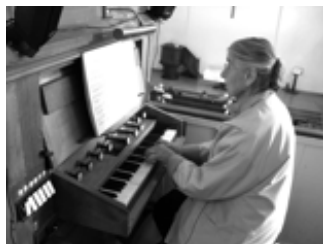
Au delà de l'orgue du temple, de son exemplaire bienveillance, de sa forte présence et de son dévouement, il y aurait tant à dire.

Voici quelques souvenirs:

Je connais Françoise Delord depuis que je suis toute petite, c'est dire si ça ne date pas d'hier ! C'est elle qui animait la partie chants et musique lors des séances d'école du dimanche qui avaient lieu tous les dimanches à la maison fraternelle. Nous étions une tripotée de mioches jusqu'à 70/80, et bien sûr, pas toujours

« sages comme des images » ! Françoise savait capter notre attention et nous avions plaisir à chanter avant le petit culte et les groupes. D'abord elle nous expliquait les paroles des chants pas toujours compréhensibles, comme

« Il est un roc séculaire »...ou comme un « abri tutélaire »... notre tube ! Puis elle nous apprenait la mélodie à l'unisson, à plusieurs voix, en canon aussi. Parfois elle organisait un orchestre fait d'instruments de musique bricolés comme des bouteilles plus ou moins remplies, des morceaux de métal qui pendaient sur un bout de bois sur lesquels on tapait ou des bouchons de bière accrochés entre eux et que nous mettions au pied.



Que d'imagination, d'astuces et de conviction pour nous captiver.

On rythmait ainsi un chant en tapant du pied et cela rendait un son apparenté au tambourin. Pour une fête de Noël, mon groupe de KT était déguisé en provençal et Françoise nous avait appris un chant en patois dont j'ai encore le souvenir: *«toulouloulou lou jan canto é nesse pas encauro jour y é ou mé vo en terro sainto per veré nostro seignor... »* je ne vous garantis pas l'orthographe ! Françoise Delord avait un double talent de musicienne et de pédagogue, elle a bercé mon enfance et m'a donné le goût du chant, merci Françoise. »

Katy Croissant.

«Les liens avec Jacques et Françoise Delord sont ancrés dans une vieille amitié pendant plusieurs années. Puis nous avons poursuivi notre amitié après la mort de Jacques, trouvant toujours un accueil chaleureux dans la maison des Plattes.

Lorsque nous étions encore dieulefitois, Solange et moi, rue des Ecoles, nous avons partagé de bons moments dans des activités diverses, scoutisme, stand de librairie, école du dimanche, chorale, et j'en passe. Arrivés à la retraite, après plusieurs années de vie dans le grand nord, nous avons, plus rarement il est vrai, retrouvé le chemin montant jusqu'à la maison construite sous la direction de Jacques.

Et, tout dernièrement, nous avons partagé quelques bons moments des années passées. Françoise m'a reçu à plusieurs reprises pour partager quelques textes, écrits par moi, sur l'histoire de notre maison de vacances à La Paillette, où son ancêtre a été notaire, et d'autres textes de Françoise évoquant l'histoire de l'orgue du temple à Dieulefit, avec la liste commentée des divers organistes

au cours des nombreuses dernières années.

Jamais ces souvenirs n'étaient prétexte à regretter le temps ancien, mais nous les évoquions avec le

sourire chaleureux d'un passé riche que Françoise Delord avait aimé ».

Jean Dumas.

Services funèbres

L'Evangile a été annoncé
aux obsèques de

Yves Alaize le 25 décembre 2018.
Dominique Fallay le 27 décembre 2018.
Aimé Marcel Rodet le 30 décembre 2018.
Aimé Camille Faure le 2 janvier 2019.
Michel Cook le 20 janvier 2019.
Françoise Delord le 25 janvier 2019.
Henri Benoit le 3 janvier 2019.
Hélène Soubeyran le 27 janvier 2019
Roger Glière le 1^{er} février 2019
Charly José Chaussy le 2 février 2019
Renaud Moussier le 6 février 2019.
Annette Mielke le 1^{er} mars 2019.
Paulette Lourie le 7 mars 2019.
Michel Levelut le 8 mars 2019.
Olivier Baridon le 12 mars 2019.

Merci Hélène,

Hélène Soubeyran, Présidente de l'Association culturelle « les Amis du Temple » vient de nous quitter.

Les habitants de Montjoux, adhérents ou non sont très tristes

Hélène nous a stimulés, encouragés pour faire vivre le temple. A l'occasion de concerts, expos ou autres conférences ; combien de personnes nous ont dit entrer dans un temple pour la première fois, d'où souvent une curiosité à propos du protestantisme présent ou passé.

Les pots de l'amitié qu'elle accueillait chez elle ont été l'occasion de magnifiques rencontres.

Hélène était généreuse, très courageuse face à la maladie ; elle a pu assister à la célébration œcuménique de Noël le 23 décembre dernier ; Le temple était plein, une belle assemblée joyeuse et recueillie a rendu le lieu particulièrement « habité » ce soir-là.

Hélène a pu exprimer sa joie et sa reconnaissance d'avoir pu partager la richesse de ces instants.

Nicole Piolet.

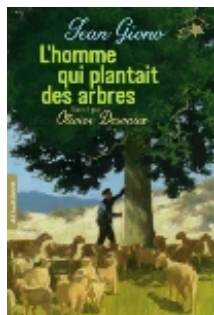
Une erreur s'est glissée dans Ensemble Témoignons n°36. Il s'agit du baptême de Bertille, Hélène, Azelie Rey, fille de Jean-Yves Rey et de Céline Rey née Courbis au temple de la Paillette le 7 juillet 2018.



D'un livre à l'autre

L'homme qui plantait des arbres Jean Giono

Lire ou relire Giono.



La commande de l'équipe de ET consistait à faire un résumé du livre :

« L'homme qui plantait des arbres », petit texte daté, redevenu moderne avec un écho inespéré. Mais réflexion faite, je n'ai pu résister au plaisir de vous raconter le moment bouleversant que fut ma rencontre avec Giono.

Collégienne à Dieulefit, ma fenêtre sur le monde se trouvait Rue du Bourg à la Bibliothèque. Grâce aux conseils bienveillants de Mme Girard (Maman de Cathy Croissant) ou de Mme Evelyne Morin, je découvrais la littérature. Lire Giono fut un choc: « Regain, Un de Baumugnes ... » pour la première fois à mes yeux, un écrivain nous parlait à nous, les paysans. Il nous connaissait et d'une certaine façon, il légitimait notre mode de vie; son regard sur la nature, sur les hommes et les bêtes donnait à voir la richesse de notre monde.

Ce monde dont nous avons parfois honte à cause d'un décalage avec l'arrivée d'une forme de progrès que nos parents ne comprenaient pas toujours. De plus, un mépris diffus se répandait chez certains citadins face à l'exode rural.

Plus tard, je découvrirai des œuvres plus sombres de Jean Giono, je ne saisis pas toujours l'aspect métaphorique de certains de ses romans comme « le grand troupeau ».

Puis ses écrits pacifistes m'ont définitivement conduite à le classer parmi mes auteurs préférés, je lui suis reconnaissante de m'avoir aidée à m'accepter et à me « repérer » dans le monde. Merci Monsieur Giono.

Nicole Piolet

N'hésiter pas à aller voir et entendre sur YouTube ce beau texte plein d'espoir.

Jean-Marie Pelt, apôtre de l'écologie

Qui n'a jamais entendu parler de lui? C'était mon cas jusqu'à un certain samedi où je suis tombé sur une de ses interventions dans l'émission de Denis Cheissoux sur France Inter. Son érudition et la clarté de ses exposés l'ont rapidement placé dans le peloton de tête de mes auteurs préférés et, cerise sur le gâteau, J.-M Pelt était croyant et osait le dire! Décédé en 2015, il laisse une œuvre considérable tant par le nombre de ses écrits que par son engagement pour la cause de l'environnement. Il crée en 1971 l'Institut Européen d'Écologie à Metz, sa ville natale où il est adjoint au maire. Opposant aux OGM, il met sa grande érudition au service de l'agriculture biologique.

Pharmacien de formation, il devient botaniste et son intérêt pour les pharmacopées traditionnelles le fait beaucoup voyager, notamment en Afrique dont il dévoile quelques secrets. Taper son nom sur YouTube et toute une



série de conférences s'offrira à votre écoute. La plupart de ses écrits ont été publiés en édition de poche et sont accessibles aux lecteurs non spécialisés. Trois d'entre eux devraient figurer dans la bibliothèque des lecteurs d'Ensemble Témoignons :

« **La Loi de la jungle** »: l'agressivité chez les plantes, les animaux, les humains, Le Livre de poche, 2006 ;

« **La Solidarité chez les plantes, les animaux, les humains** », Le Livre de poche, 2006.

« **La Raison du plus faible** », Le Livre de poche, 2011.

Il faudrait ajouter bien d'autres titres qui traitent des secrets de la nature et de la sagesse de ceux qui se mettent au bénéfice des vertus des plantes, mais cette trilogie constitue une excellente initiation aux travaux de celui que nous n'hésitons pas à qualifier d'apôtre de l'écologie.

Charles-Daniel Maire

La source que je cherche. Lytta Basset. Chapitre 4

Obéir à la réalité pour trouver le réel. Page 137

Devant l'image d'un terroriste kamikaze français, Lytta éprouve un sentiment de solidarité avec tous, elle doit obéir à la réalité, **écouter ce qui se passe en dessous du réel.** « Il aurait pu être mon fils...il ressemblait à ses victimes »

Si une relation avec une personne est bloquée, elle ne fuit pas « le Réel me fait entendre une profondeur où...il y a encore des ressources de vie.. ». Mais si la personne la fuit, elle en souffre.

Or Jésus pleure son échec relationnel Luc 19/41-55 **Quand Jésus fut près de Jérusalem...il pleura sur elle** « Si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui peut te donner la paix! ». Elle ne se sent plus seule : **il faut obéir à ma dure réalité, fuir ce gâchis relationnel. Inutile de rêver à un ailleurs inaccessible ».**

Jean 2/23-24 **Pendant que Jésus était à Jérusalem. Plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'Il faisait. « Mais Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'IL les connaissait tous... »**

Comme Jésus, elle pratique la prise de distance.... **Moins je la vois, mieux je prie pour elle. Je la confie à plus grand que nous. La prière: un moyen de se connecter à quelqu'un grâce au courant de la Vie.**

« Un temps pour accueillir et un temps pour mettre à distance, un temps pour repartir seul en quête d'autre chose. Mais où se diriger ?

La nature: « La beauté des créatures conduit à contempler le créateur ». La visite de lieux de pèlerinage. L'art qui nourrit la recherche spirituelle. Soif de Dieu et soif de l'Amour sont synonymes: « Quand je grandis en amour inconditionnel, je me sens davantage relié à la Source d'où nous venons, moi et la personne que j'aime ».

Marguerite Carbonare





Vie de nos Communautés

La semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Elle s'est déroulée du vendredi 18 janvier au vendredi 25 janvier 2019. Le thème de cette année :

« Tu rechercheras la justice, rien que la justice »

Deutéronome 16/20

Ce qui se traduit par

« Justice et paix s'embrassent, chemin d'unité »

A l'origine de cette semaine, c'est le Père Paul Couturier (1881/1953), lyonnais, qui en est l'un des pionniers, lorsqu'en 1923 on lui demande d'aider les réfugiés ayant fui la révolution russe de 1917. A leur contact il apprend à connaître le christianisme orthodoxe et son riche héritage spirituel.

Une démarche qui résonne encore chez nous aujourd'hui avec une terrible actualité pour d'autres réfugiés.

C'est l'occasion de se rencontrer, de mieux se connaître et donc de se comprendre.

Dans notre coin de Drôme provençale nous avons pu participer grâce au père Eric Reboul, curé de la paroisse Sainte-Anne de Bonlieu sur Roubion et au Pasteur Bernard Croissant

réfèrent des paroisses protestantes regroupées de Dieulefit, Bourdeaux, Puy-Saint-Martin-La Valdaine à « un échange de chaire » : Bernard Croissant prêchant à l'église St Roch le vendredi 18 janvier à 18 h suivi d'un temps d'eucharistie ouvert à tous.

Le père Éric Reboul prêchant au culte du dimanche 20 janvier à 10 h 30 au temple de Dieulefit, avec un temps



consacré à la Cène pour tous.

Bernard Croissant a expliqué la liturgie protestante pour nos amis catholiques et ce rappel pour notre communauté protestante a été aussi bienvenu.

Les trois grandes parties du temps du Culte, et la forme à laquelle nous sommes attachés, l'écoute de la parole qui se fait assis dans l'attention et le recueillement, et le temps de louange qui se fait debout, dans la ferveur du chant.



Florence Buis Pages

Itinéraires spirituels 2018-2019

Tel est le nom (un peu pompeux!) donné à nos rencontres, inspiré par le titre du livre d'Antoine Nouis, pasteur, théologien, écrivain dont nous avons écouté les conférences données au Parvis des Arts à Marseille en 2013. Cet ouvrage a constitué la base de nos premiers échanges. Puis, c'est le pasteur Pierre Blanzat qui reprit l'idée de ces réunions à Montélimar à partir d'un texte biblique (ou pas). A son départ Christiane Nani prit la relève, et comme nous étions plusieurs à venir de la plaine il nous a paru logique de créer un groupe sur notre paroisse avec l'aide d'Alain Arnoux. Les vidéos reçues du Parvis des Arts nous ont permis d'échanger sur plusieurs ouvrages, par exemple:

5 portraits de Jésus Christ d'Elian Cuvillier en 2015, *La place de l'Eglise dans la société* de Michel Bertrand en 2016. Nous sommes partis ensuite des Conférences de Carême sur France culture : « *De la vie à la mort: des résurrections* » de Louis Pernot en 2017 et « *Un chemin de vie: les Psaumes* » de Christine Renouard en 2018.

Chaque année, nous avons eu la chance d'avoir une conférence de l'auteur du thème choisi avant de commencer nos rencontres,

Cette année 2019, nous discutons sur le livre de Laurent Schlumberger : « *Du zapping à la rencontre* » que nous a introduit Christophe Singer en décembre sur le thème « *comme des brebis qui n'ont pas de berger* ».

Et ce sera Louis Pernot, pasteur, théologien, musicien et écrivain qui viendra conclure le cycle le 5 juin à Montélimar.

Il n'y a pas d'examen à passer pour nous rejoindre sinon d'avoir envie de mieux se connaître, échanger et débattre !

Nous nous réunissons une fois par mois, la date est convenue de gré à gré entre les participants, et c'est Martine Baud qui reçoit chez elle: 455 A avenue du Président E. Loubet à la Bégude de Mazenc.

Martine Baud

Que vous inspire cet "homme qui marche" de Giacometti ?

"oeuvre emblématique du siècle, on est saisi par cette silhouette à la fois pleine d'élan et immobile... peut-être nous reconnaissons nous en marche et en panne, dans une sorte de mobilité suspendue et, semble-t-il sans but"



Printemps 2019

**La Bégude
de Mazenc**

3^e dimanche
du mois à 10h30

Cultes

Dieulefit

1^{er}, 2^e & 4^e
dimanches
du mois
à 10h30

**Puy
Saint-Martin**

Le premier
dimanche
du mois à 10h30

Dimanche des Rameaux 14 avril.

Cultes à Bourdeaux et Dieulefit.

Dimanche de Pâques 21 avril

Cultes à Bourdeaux, Dieulefit et La Bégude.

La chorale du Delta

Vendredi 19 juillet au temple de Dieulefit
à 21 h

**25^{ème} commémoration du génocide
des Tutsi au Rwanda**

Retenez la date du dimanche 28 avril 2019

14 heures devant la stèle, place de la poste :

dépôt de gerbes et allocutions

en présence de Madame la Maire de Dieulefit :

Christine PRIOTTO

15 heures : La Halle. Témoignages et débat sur la transmission de la mémoire aux plus jeunes autour d'un documentaire qui parle des descendants des rescapés des génocides du XX^{ème} siècle.

Bourdeaux A partir du mois d'avril les cultes se tiendront à la salle Muston les 2^{èmes} et 4^{èmes} dimanches à 10 h 30.

La réception des travaux de la maison paroissiale de la Croix du Lume s'est effectuée le vendredi 29 mars. Nous avons encore besoin de votre soutien financier pour terminer l'aménagement extérieur.

L'équipe de visiteurs Oecuménique recrute, pour les Eschiroux et Dieulefit-Santé.

S'adresser à
Florence Buis Pages,
présidente du CP

Église Protestante Unie de France entre Roubion et Jabron

Pasteur référent: Bernard Croissant

Présidente : Florence Buis Pagès. Le Juge, 170 Impasse de la Bellane, 26160 Eyzahut. tél. : 06.82.11.00.89
courriel : evalproplus@orange.fr

Bourdeaux :

Trésorière : Françoise Peneveyre, Célas, 26400 Saoû. tél. : 04.75.76.04.58 courriel : peneveyre@yahoo.fr

Dons et offrandes : EPU Pays de Bourdeaux, Crédit Agricole N° 03605086000

Dieulefit :

Trésorière : Catherine Cadier, 6 bis ch. du Lavoir, 26220 Dieulefit tél. : 04.75.46.40.44 ; courriel : catcadier@gmail.com

Dons et offrandes : ERF Pays de Dieulefit, CCP 2168 46 A Lyon

Puy-St-Martin / La Valdaine

Trésorière : Charlette Lamande, 115 ch. de la Garenne, 26450 Puy-St-Martin tél. : 06.71.58.80.87 courriel : charlettelamande@gmail.com

Dons et offrandes : EPU Puy-St-Martin – La Valdaine CCP 2867 36 T Lyon

Adresse postale: 4 chemin de la Croix du Lume. 26220 Dieulefit

Répondeur avec permanence téléphonique: 04.75.46.42.54

Sur le site internet : ce journal est en couleur. <http://erp.dieulefit.pagesperso-orange.fr/index.htm>